

ROBERTO J. PAYRO
LE CAPITAINE VERGARA

LIVRE DEUXIEME
VERS L'INTERIEUR DES TERRES



L'ECRIVAIN PUBLIC « *LA FOUINE* »

Les Espagnols avaient fait de grands feux pour cuisiner une nourriture que le plus ascétique anachorète n'aurait pas voulu pour un jour de maigre. Seul, l'un ou l'autre fortuné, homme d'action ou de ressources, avait capturé une pièce de gibier ou retiré du fleuve un savoureux poisson à la pointe de l'hameçon. Alors que les autres se contentaient de la portion congrue, sous la cendre du brasier autour duquel ils étaient assis, Diego Delgado, Rodrigo Ríos, Antón Martínez et Jácome Colo, camarades inséparables, faisaient rôtir lentement quelques apereás, semblables à des petits lapins – pour ne pas dire à des rats – et une



corpulente raie, dont la peau gonflait et craquelait en répandant du jus sous l'action de la flamme, aiguissant déjà l'appétit canin des *conquistadores*.

L'écrivain public Pero Hernández, qui fouinait

dans le campement et qui se purléçait les babines comme un chat affamé, s'approcha du cercle et, d'un air indifférent, noua la conversation en se livrant à des conjectures concernant le sort de l'ecclésiastique Aguilar et faisant son éloge avec des mots chaleureux.

- *Cependant – conclut-il – il a très mal agi en désobéissant alors qu'il s'agissait de sa peau. Mais ... que voulez-vous ... c'est l'estomac qui commande et, d'autant plus, avec la famine qui règne sur ces maudites terres ... Moi-même, je ne tiens presque plus sur mes jambes, tant je suis faible.*
- *Ne vous plaignez plus, monseigneur l'écrivain – dit Delgado, comprenant la demande indirecte –. Il y en a ici pour tous et il suffit de prendre son mal en patience jusqu'à ce que ces bestioles soient à point.*

Hernández ne se fit pas prier et continua la discussion, abordant son sujet favori, en l'occurrence casser du sucre sur le dos du capitaine Vergara en le dénigrant doucement.

- *Avez-vous vu – murmura-t-il – comme notre ami s'empresse d'avoir des nouvelles du capitaine Ayolas ? Mieux vaut tard que jamais ! Il aurait mieux valu aller à sa recherche alors qu'il était encore temps plutôt que de le perdre à interroger maintenant ceux-là même qui, probablement, ont le plus grand intérêt à se taire. Mais voyez-vous ... cela*

l'arrangeait ... Et je me demande moi, mon Dieu, ce qu'il est advenu d'Ayolas. Qu'en est-il du père Aguilar ? Qu'en est-il des deux soldats? En vérité, je vous le dis : nous pourrions disparaître tous, l'un après l'autre, sans avoir de réponse à la question.

- *Pauvre père Aguilar ! A cette heure, il est, sans doute, un saint martyr de plus ! – s'exclama Jácome.*
- *On est peu de choses, mon vieux – dit philosophiquement Martínez, celui qui avait raconté l'histoire de la Maldonada. – Je ne dis pas cela pour le fait d'être martyr mais ce qui est d'y laisser sa peau. En moins de quatre ans, tant sont tombés que plus rien ne peut nous affliger.*
- *Même s'il faut déplorer tous ceux qui ont péri, en ce qui concerne les hommes d'Ayolas et, avec eux, leur capitaine général, qui était un modèle – objecta Hernández –, ce serait par la faute d'un type qui ne lui arrive pas à la cheville, malgré la malheureuse histoire du quartier-maître Osorio (**N.d.T.** : chapitre V du **Voyage au Río de la Plata** d'Ulrich SCHMIDEL) ... Bref, savez-vous comment se sont passées réellement les choses ? Moi je le sais, parce que j'ouvre l'oeil, et je vais vous le dire, avec certitude.*

Intéressés, tous ceux du cercle se disposèrent à l'écouter.

- Comme vous devez le savoir, en 1536 (N.d.T. : mai), le capitaine Ayolas, sur ordre de don Pedro de Mendoza, qui l'avait nommé son lieutenant, fit une première expédition afin de ravitailler Buenos Aires, où nous mourions de faim, avec deux brigantins et une caravelle. L'accompagnaient deux cents hommes, le capitaine Alvarado et d'autres officiers.



- Sa bonne étoile voulut que, dans les environs immédiats des ruines de Sancti Spiritus, il rencontrât un certain Jerónimo Romero, soldat de Cabot, qui avait échappé au massacre et à la destruction du fort et qui lui fut fort utile, car il connaissait le terrain, était bien vu des indigènes et subodorait où trouver de la nourriture en abondance.

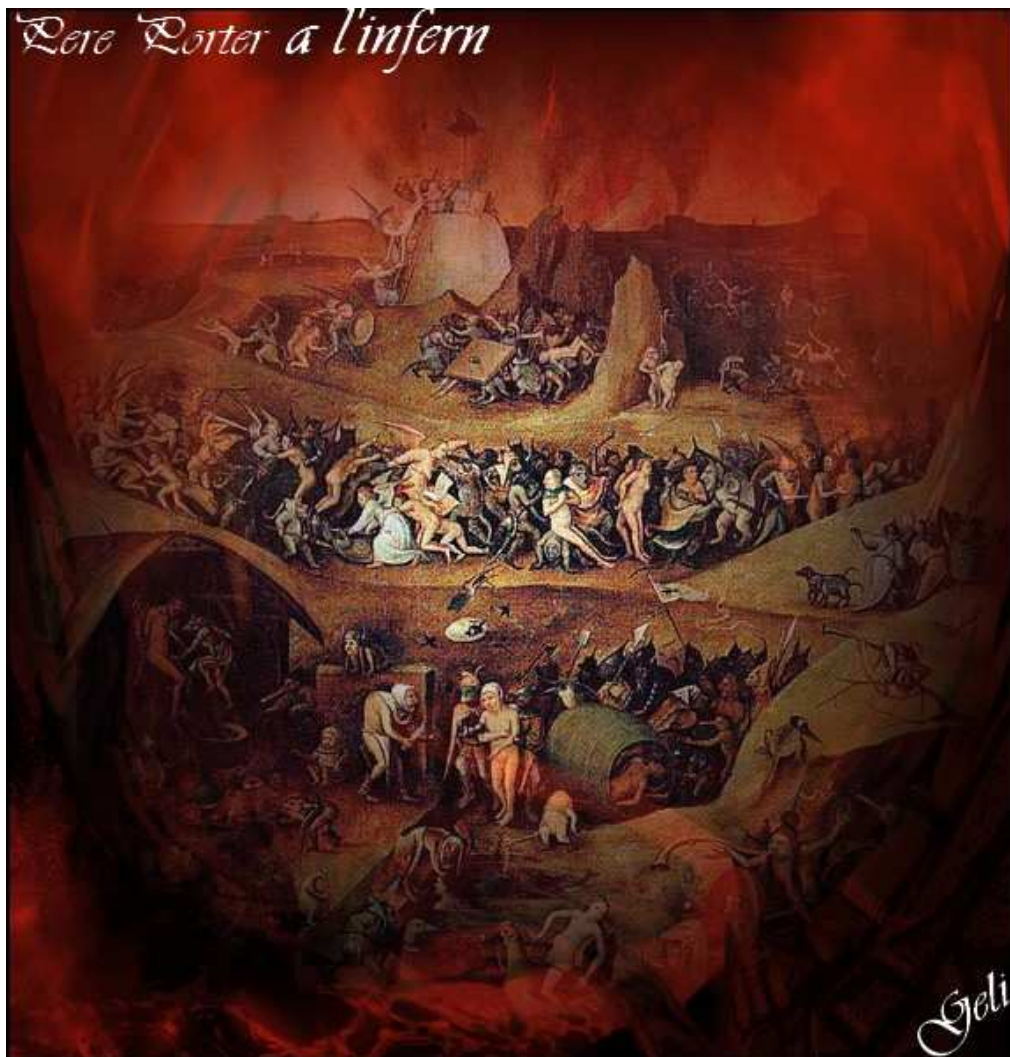
- *Tout cela nous est archiconnu, monseigneur l'écrivain – le coupa Delgado.*
- *Mais il faut bien que je le rappelle pour la bonne intelligence de mon histoire – répliqua Pero Hernández, qui ne voulait pas omettre une virgule du récit entamé. – Jerónimo Romero, donc, informa largement le capitaine Ayolas, sur les Indiens, sur la richesse de la terre, ce qui semble avoir été confirmé par ce que nous avons constaté à Nuestra Señora de la Asunción. Le capitaine Ayolas, secondé par ledit Romero, a noué des liens d'amitié avec les Timbús et les Caracarás (**Note**), qui vivaient dans la région, obtint d'eux, par troc, ce qu'il était venu chercher, fonda le campement de Corpus Christi (**N.d.T.** : 15 juin 1536), près des ruines de l'ancien Sancti Spíritus, y laissa le capitaine Alvarado avec cent hommes et regagna Buenos Aires, arrivant au port précisément alors que don Pedro de Mendoza s'apprêtait à s'en aller avec nous tous pour la côte du Brésil et, peut-être, pour l'Espagne, car la famine était en train de nous décimer. (**N.d.T.** : chapitre IX du **Voyage au Río de la Plata** d'Ulrich SCHMIDEL)*
- *Si c'est tout ce que sait votre seigneurie, elle peut épargner sa peine, car même les enfants au sein ...*
- *Tais-toi Delgadillo – s'exclama Martinez – ou que le diable t'emporte !*

- *Et toi, arrête de m'appeler Delgadillo, car mon nom c'est Delgado ; il y a un Francisco Delgadillo dans le camp et je ne veux pas de confusions.*
- *Poursuivez, votre seigneurie, don Pero, nous sommes tout ouïe – dit courtoisement Rodrigo Ríos, flatteur.*
- *Eh bien, don Pedro, encouragé par tout ce que racontait Jerónimo Romero, voulut pénétrer dans une terre aussi riche, découvrir et conquérir la fameuse Sierra de la Plata. Nous sommes partis, des mois plus tard, remontant vers Corpus Christi, où nous n'avons trouvé que la moitié des hommes du capitaine Alvarado, les autres étant morts de faim parce que les Indiens ne voulaient pas les ravitailler. Nous avons, autant que faire se peut, porté secours à la moitié qui restait et don Pedro a fondé, près du fort, le village de Nuestra Señora de la Buena Esperanza. (N.d.T. : septembre 1536)*
- *Qui vient d'être détruit, comme le fort, par la faute de Ruiz Galán – fit remarquer l'incorrigible Delgado.*
- *Les petits lapins et la raie sont à point ! – annonça Rodrigo, triomphant. – Malheur à celui qui ne s'en lèchera pas les doigts !*
- *Que les dents s'expriment et que les langues se taisent ! – s'exclama l'écrivain, réjoui. – Faisons honneur à ces mets, car ventre*

affamé n'a pas d'oreille et mon histoire peut venir au dessert.

Ils vinrent à bout des viandes avec une telle rapidité que le plus habile des prestidigitateurs n'aurait pas pu les escamoter plus proprement.

- *Ayolas partit de Corpus Christi – poursuivit Hernández, reprenant le fil de son récit –, cherchant la route vers les terres du métal ...*
- *Où le capitaine Vergara nous mènera, si Dieu le veut ! – s'exclama Rodrigo de los Ríos.*
- *C'est son souhait ... et le nôtre – ajouta Delgado. – Et l'homme est très capable ...*
- *De nous conduire à l'enfer de Pero Botero !*



- (N.d.T.) – répliqua Hernández, de mauvaise humeur. – *Laissez-moi parler, car cela vous intéresse plus que moi.*
- *Allez-y !* – dit Antón Martínez, bienveillant.
- *Donc, comme je disais* – reprit l'écrivain –, *le capitaine Ayolas est parti avec cent soixante hommes et trois navires : la caravelle «Concepción», rabaissée, qu'il commandait lui-même ; et deux brigantins, commandés respectivement par le chargé en factorerie Guevara et par le capitaine Vergara. Accompagnaient Ayolas, outre le chargé en factorerie, le capitaine don Carlos Douvrin (N.d.T. : Dubrin), frère de lait de Su Sacra Cesárea Católica Majestad notre empereur et roi (N.d.T. : Charles-Quint), don Juan Ponce de León, don Luis Pérez de Cepeda de Ahumada, hidalgos de vieille souche, et d'autres. Don Pedro avait donné l'ordre au capitaine Ayolas de revenir au bout de quatre mois à Corpus Christi, mais l'homme propose et Dieu dispose ...*
- *Qu'il en soit fait selon sa sainte volonté, sur la terre comme au ciel, amen !* – dit Jácome avec ferveur.
- *En résumé* – continua l'écrivain comme s'il voulait abréger –, *ils naviguèrent pendant de nombreuses lieues avec beaucoup de peine, parce que la terre était presque déserte et que les Indiens en canoë fuyaient, épouvantés par*

la taille des navires que, malgré leurs efforts, ils ne parvenaient pas à rejoindre. Le mauvais temps était également fréquent et, parfois, tel qu'il semblait que des démons parlaient dans les airs ; lorsqu'ils arrivèrent au fleuve Paraguay, une violente tempête fit couler un des navires et faillit détruire les deux autres, qui finirent par en réchapper, en se réfugiant dans une petite crique.

- *Certains se seraient noyés – fit remarquer Delgado.*
- *La plupart furent recueillis à bord de la caravelle et de l'autre brigantin, qui purent continuer à remonter le Paraguay, mais à la rame ou grâce aux câbles de halage, car ils ne pouvaient pas se servir des voiles. Ils ramaient et halaient, nuit et jour, afin d'arriver à un port où s'approvisionner, mais voilà que, dans un passage étroit, ils furent assaillis par une nuée de canoës agaces (**Note**) : il se livra un combat sanglant où les Indiens tombèrent comme des mouches, devenant la proie des caïmans et des piranhas ; défaits, les survivants fuirent vers la rive et, se voyant poursuivis, abandonnèrent leurs embarcations et s'enfoncèrent dans la forêt ...*
- *C'est vraiment dommage que l'on n'en ait pas fini avec ces païens une bonne fois pour toutes ! – s'exclama Jácome Colo.*
- *En inspectant les canoës – continua*

Hernández –, les chrétiens eurent la chance de trouver de la viande et du poisson, ce qui les soulagea car la faim les aiguillonnait vraiment ; ils reprirent leur voyage, plus contents ... Mais cette satisfaction ne dura pas longtemps. Les tourbillons, les ouragans et les orages étaient tellement fréquents qu'ils n'avançaient pas et la troupe, entassée, ne savait pas comment s'installer dans les navires, au point que le capitaine Ayolas dut faire débarquer l'équipage du brigantin qui avait coulé sur l'île dite Isla de los Lagartos



Lagarto Overo (Tupinambis teguixin).

- promettant de venir les rechercher dès que possible. C'est ainsi qu'il atteignit la terre des Caríos (**Note**), où il trouva de quoi manger. Il alla aussitôt rechercher ses hommes sur l'île.

L'équipage étant réuni, ils continuèrent vers l'amont, les uns à bord des embarcations, ramant et halant à tour de rôle, les autres sur la rive, tombant régulièrement sur des marécages et des marais ; ces tâches étaient



- *d'autant plus dures que la nourriture était rationnée afin de ne pas épuiser trop vite les rares provisions. Les Cinemacées leur fournirent un peu de poisson et leur donnèrent des canoës à bord desquels s'embarquèrent les piétons et, grâce à cette solution de secours, ils commencèrent à respirer.*
- *Tout n'est pas rose dans notre profession – soupira Delgado – et les bons moments se comptent sur les doigts de la main.*

- *Bien dit, mon frère – dit Hernández, se remettant immédiatement à débiter son récit –. Malgré tout, ils arrivèrent sains et saufs ...*
- *A part ceux qui se sont noyés dans le fleuve – rectifia l'Andalou.*
- *Ils arrivèrent – répéta l'écrivain, quelque peu irrité – dans une autre terre de Caríos où ils purent obtenir par troc du maïs, des patates et de la viande, car vous savez que ces indigènes labourent la terre et élèvent quelques animaux. Ainsi ravitaillés, ils remontèrent jusqu'à la Candelaria, que nous avons visité hier.*
- *Quelle mauvaise terre ! – murmura Martínez.*
- *Si mauvaise ! Pourtant, comme les Caríos leur avaient répété que, vers le Nord-Ouest, il y avait des gens qui possédaient en abondance des métaux et de nombreuses autres richesses, le capitaine Ayolas résolut de s'y rendre, laissa Irala garder les navires (N.d.T. : 2 février 1537) avec trente hommes et la consigne de l'attendre six mois sans bouger de là, sauf si les Indiens refusaient de le ravitailler. Il s'enfonça dans les terres avec les capitaines et caballeros que j'ai nommés, les cent trente soldats restants et quelques indigènes que mit à sa disposition le cacique des Payaguás (Note), avec qui il avait fait la paix, le même qui lui a donné sa fille, devenue ensuite la concubine de l'autre.*

L'allusion provoqua de grands éclats de rire mais tous, et Hernández plus que quiconque, regardèrent autour d'eux, de crainte que des oreilles indiscrètes aient entendu ces paroles.

- *Le plus saint pêche sept fois* – dit l'Andalou, qui était porté sur le sexe mais un peu prude.
- *Je n'ai jamais péché contre ce commandement, pas une seule fois !* – s'exclama Pero – *Dieu m'en préserve !*
- *Ni moi* – renchérit Jácome Colo.
- *Que l'on dise de pareilles hérésies, ici où l'on ne fait de mal à personne et où pères et maris le prennent tellement à l'aise ...* – fit observer Delgado.
- *Pour en revenir à mon histoire* – maugréa Hernández –, *le fait est que, depuis lors, on n'a plus rien su de don Juan de Ayolas, qui, à part l'affaire Osorio – sur laquelle je n'ai pas à me prononcer –, était un caballero accompli et un capitaine tellement chevronné que don Pedro l'avait choisi à juste titre comme conseiller et qu'il en avait fait son bras droit. Capitaine bien mal inspiré ! Celui à qui, confiant, il avait demandé de surveiller la porte de sortie, n'en a fait qu'à sa tête, a bravé la consigne, allant par monts et par vaux, recherchant les plaisirs, peut-être au moment où sa présence était la plus nécessaire, aveuglé par son vice !*
- *Halte là !* – Antón Martínez bondit – *Votre*

seigneurie ne doit pas exagérer les défauts de qui elle parle, pardieu ! Il en a de grands et beaucoup mais, ce que l'on ne peut pas nier, c'est qu'il est un bon soldat, de parole, courageux, et un homme d'honneur.

- *Ce qui ne l'a pas empêché de se rendre plusieurs fois à la terre des Caríos – répliqua l'écrivain, hargneux.*
- *C'est la nécessité qui l'y a forcé – affirma énergiquement Martínez. – Lorsque le capitaine Salazar et le capitaine Gonzalo de Mendoza sont arrivés à la Candelaria, envoyés par don Pedro, ils ont constaté que, d'amis, les Payaguás étaient devenus ennemis, qu'ils ne voulaient pas servir les Espagnols et qu'ils ne les ravitaillaient pas le moins du monde. C'est pour cela que Vergara a dû redescendre à plusieurs reprises à la terre des Caríos, et pas pour se délasser ; il ne faut pas venir avec de faux témoignages.*
- *Ruiz Galán l'a fait arrêter, pourtant, à Nuestra Señora de la Asunción ...*
- *Mais il lui a fallu le libérer aussitôt parce qu'il était évident que, alors aussi, il était redescendu pour se ravitailler. C'est ce qu'ont dit les capitaines, en exigeant sa libération.*
- *Chaque chose en son temps – maugréa Hernández. – Le temps éclaircit tout.*

Il se releva, contrarié, et s'en aller chercher un auditoire moins favorable à Vergara et soulevant

moins d'objections pour le contredire.

- *Mauvaise langue, sale bête* – murmura Martínez –. *La fouine n'est pas contente tant qu'elle ne peut pas mordre.*

Presque tous s'étaient déjà couchés, après la très frugale collation, bien que le soleil fût encore haut sur l'horizon soulageant la vigilance des sentinelles, satisfaites de ce que le ciel était serein et l'atmosphère tempérée.

- *Voyons comment on dort sur cette autre île des Lagartos* – dit Delgado en s'étendant dans l'herbe, enveloppé dans sa capote.



Ses camarades l'imitèrent et on n'entendit plus un mot jusqu'au petit matin, où des éclats de voix les éveillèrent.

Notes du traducteur (N.d.T.)

Un des **brigantins** ou petites galères que l'on a dû utiliser lors de la Conquête (le brigantin d'Hernan Cortez au Mexique), maquette de « JLP » :

<http://jlpmaquetas.blogspot.be/2011/11/el-bergantin-de-hernan-cortes.html>

Juan **Osorio**, voir chapitre 5 (« *De Rio de Janeiro* ») du **VOYAGE AU RIO DE LA PLATA**, écrit par Ulrich SCHMIDEL :

<http://idesetautres.be/upload/ULRICH%20SCHMIDEL%20VOYAGE%20CURIEUX%20RIO%20PLATA%20CHAPITRE%2005.pdf>

Légende catalane de Pere Porter, Pere Botero ou **Pedro Botero** (dont l'illustration est extraite) :

<http://mylimitologiayleyendas.blogspot.be/2011/03/leyenda-catalana-pere-porter-o-en-pere.html>

Photos extraites d'un site aux photos admirables :

<https://losaliados.wordpress.com/author/losaliados/>

« *De la ville de Buenos Aires et de la **famine** qu'on y éprouva* »), chapitre 9 du **VOYAGE AU RIO DE LA PLATA**, écrit par Ulrich SCHMIDEL :

<http://idesetautres.be/upload/ULRICH%20SCHMIDEL%20VOYAGE%20CURIEUX%20RIO%20PLATA%20CHAPITRE%2009.pdf>

« *Des indiens Carios* », chapitre 20 du **VOYAGE AU RIO DE LA PLATA**, écrit par Ulrich SCHMIDEL :

<http://idesetautres.be/upload/ULRICH%20SCHMIDEL%20VOYAGE%20CURIEUX%20RIO%20PLATA%20CHAPITRE%2020.pdf>

**LIVRES AUXQUELS NOUS ALLONS NOUS
REFERER TRES REGULIEREMENT :**

Guillaume **CANDELA** ; *La Conquête du Paraguay à travers les lettres de Domingo Martínez de Irala (1545-1555)* ; 2008-2009.
Contient une chronologie aux pages 118 à 121.

https://www.academia.edu/8981128/La_Conque_te_du_Paraguay_a_tra_vers_les_lettres_de_Domingo_Marti_nez_de_Irala_1545-1555

<https://univ-paris3.academia.edu/GuillaumeCandela>

Paola **DOMINGO** ; *Naissance d'une société métisse: Aspects socio-économiques du Paraguay de la Conquête à travers les dossiers testamentaires* ; Presses universitaires de la Méditerranée ; 2006 (2014), 547 (625) pages.
(« Voix des Suds »)

ISBN 9782367810799

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

En espagnol :

Guillaume **CANDELA** ; *Domingo Martínez de Irala, el protagonista de la historia de la conquista del Paraguay entre 1537 y 1556* ; Université Paris III - Sorbonne Nouvelle, 75, **PHD Student** +1 ; 2007-2008.

https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Marti_nez_de_Irala_el_protagonista_d_e_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556

<https://univ-paris3.academia.edu/GuillaumeCandela>

Miguel Angel **ELKOROBEREZIBAR** ; *Domingo de Irala y su entorno en la villa de Bergara* ; Asunción, Ed. Euskal Etxea Jasone - Casa Vasca Asunción ; 2011, 231 p.

LAFUENTE MACHAIN, Ricardo de ; *El Gobernador Domingo Martínez De Irala* (Biografía de Domingo Martínez de Irala y su actuación como Gobernador del Paraguay, considerado el gobernante rioplatense de más clara comprensión e insigne liderazgo que tuvo esta Provincia) ; Asunción, Academia Paraguaya de la Historia ; 2006 (Edición facsimilar de la de 1939), XXXV-571 páginas. **Parcialmente** (capitulos VIII, IX, XI, XVIII, XIX y XXIII) **en** :

http://www.portalguarani.com/1882_ricardo_de_lafuente_machain/17530_el_gobernador_domingo_martinez_de_irala_por_r_de_la_fuente_machain.html

Roberto PABLO **Payró** ; *Historia del Río de La Plata*, Tomo **I** (*Conquista, colonización, emprendimientos. Del descubrimiento hasta la Revolución de mayo*). Obra monumental, que se puede downloadar en PDF :

http://rppayro.files.wordpress.com/2008/10/historia-del-rio-de-la-plata_tomo-i.pdf

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES.

La partie N°**1** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **1** du livre 1 de *El capitán Vergara*, en l'occurrence :

Francisco **ALVARADO**, Juan de **AYOLAS**, Alonso de **CABRERA**, Felipe de **Cáceres**, Francisco de **Mendoza**, Gonzalo de **Mendoza**, Pedro de

Mendoza, Francisco **Ruíz Galán**, Juan de **Salazar de Espinosa**, García ou Garcí **VENEGAS**

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGAR A%20FR%20LIVRE%201%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **2**)

La partie N°**2** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **2** du livre 1 de ***El capitán Vergara***, en l'occurrence : doña María de **Angulo**, Carlos de **Guevara**, **Inés** (**Isabel**) de **Guevara** ainsi que de La **Maldonada**.

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%201%20 CHAPITRE%202.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **3**)

La partie N°**3** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **3** du livre 1 de ***El capitán Vergara***, en l'occurrence : Diego de **ABRIEGO**, Capitaine (Francisco o **Gonzalo** o Hernando o Pedro) **ALVARADO**, [Francisco César](#), Jácome **COLO**, Diego **DELGADO**, Père Juan Gabriel de **LEZCANO**, Ecrivain public Pero **HERNÁNDEZ** = Garduña, Cacique Zeiche **LEGEMI** (o **LYEMI**), Antón **Martínez**, Juge Juan **Pavón**, Rodrigo de los **Ríos**, Frère Juan de **SALAZAR**, Ulrich **SCHMIDEL**, Enseigne Alonso **SUÁREZ de FIGUEROA**, Indien **Suelaba**.

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20CHAPITRE%20 3%20LIVRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 4).

La partie N°4 du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre 1 du livre 2 de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : **ABACOTE**, Père **ANDRADA** (Francisco de ? ...), Juan **Pérez**.

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 5).

La partie N°5 du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre 2 du livre 2 de *El capitán Vergara*, en l'occurrence :

Jerónimo **ROMERO**. Ver, e. o. :

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%202.pdf>

TORIBIO MEDINA, José ; *El veneciano Sebastián Caboto al servicio de España* (...) ; p. 295 :

<https://ia801407.us.archive.org/35/items/elvenecianosebas01medirich/elvenecianosebas01medirich.pdf>

Francisco de **VILLALTA**. Voir, e. a. :

Paola Domingo ; *Naissance d'une société métisse* (p. 82) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 6).

Carlos **DUBRIN**. Ver, e. o., en :

Ruy Díaz de Guzmán ;

Historia Argentina del descubrimiento, población y conquista de las provincias del Río de la Plata; 1612 :

<http://www.biblioteca.org.ar/libros/131275.pdf>

AZARA, Félix de ; ***Descripción e historia del Paraguay y del río de la Plata*** (volumen II) ; 1847, reedición Buenos Aires, Editorial BABEL ; 1945. 352 p. :

http://www.portalguarani.com/1065_felix_de_azara/9643_descripcion_e_historia_del_paraguay_y_el_rio_de_la_plata_volumen_ii_autor_felix_de_azara_.html

Eduardo **MADERO** ; ***Historia del puerto de Buenos Aires*** ; p. 365.

Roberto L. Elissalde ; « *Dos yeguarizos, los primeros remates* » (Con un origen trágico, vinieron en la expedición de don Pedro de Mendoza, hace 476 años) ; ***La Nación***, 24 de marzo de 2012

<http://www.lanacion.com.ar/1458819-dos-yeguarizos-los-primeros-remates>

El escribano *Garduña* = Pero **HERNÁNDEZ** (Parte **3**).

Luis **Pérez de Cepeda de Ahumada** : hermano de Santa teresa de Jesús (1515-1582). Ver, e. o., en : AZARA, Félix de ; ***Descripción e historia del Paraguay*** (...), capítulo XXI, punto 40 :

<http://www.biblioteca.org.ar/libros/130467.pdf>

Juan **Ponce de León** : homónimo del descubridor de la Florida, fallecido en 1521. Hermano del duque de Arcos. Ver, e. o., en :

AZARA, Félix de ; ***Descripción e historia del Paraguay*** (...), capítulo XXI, punto 40 :

<http://www.biblioteca.org.ar/libros/130467.pdf>



Carte des communautés indigènes habitant la région du Paraguay au XVI^e siècle. Photo prise au Musée ethnographique Andrés Barbero à Asuncion. Carte réalisée par Branislava Susnik.